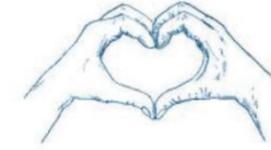


NICOLAS VERDONI • BENJAMIN RECEVEUR



#YADELAVIE

LOGÉA
Soins & confort de vie

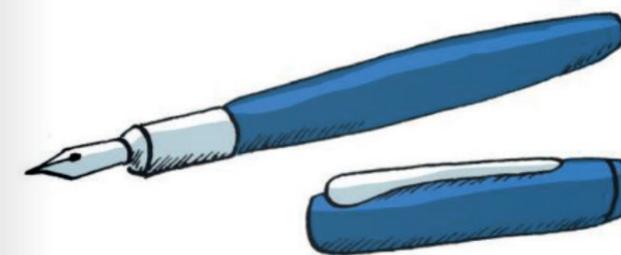


#YADELAVIE

**NICOLAS VERDONI
BENJAMIN RECEVEUR**

LOGÉA
Soins & confort de vie

LE MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL



Il était temps.

Il était temps de parler des hôtes, de leur regard et leurs actions bienveillantes. Il était grand temps d'évoquer la séniorité, de lui redonner une dimension souveraine et légitime, afin de passionner les uns et les autres.

C'est un pari que s'est lancé Logéa.

Né de multiples rencontres, cet ouvrage reflète une modeste part de l'engagement des professionnels à accompagner, à s'accompagner par le prendre soin.

Prendre soin, c'est l'action génératrice d'un bien-être, pour celui qui demande et celui qui répond, pour celui qui attend et celui qui arrive, pour celui qui s'ennuie avec envie. C'est prendre soin de « soi », du soigné comme du soignant.

Et tous savent, soignés comme soignants, qu'il ne suffit pas de porter une blouse pour bien faire. Le prendre soin est un don, un dépassement de soi, une empathie dans tout ce qu'elle a de désintéressée et d'aidante, un désir. Et tous portent ce désir chaque jour réaffirmé, comme on porte un talisman, comme on protège ce que l'on a de plus cher. Et tous aimeraient que ceux qui n'ont pas de blouse sachent, comprennent et accompagnent d'avantage tout ce que nous faisons pour nos résidents.

« Nos » résidents, cela peut paraître possessif, diraient un certain nombre d'entre nous. Et alors ?

Les professionnels qui œuvrent au quotidien auprès d'un public vulnérable, fragile, disent « nos » résidents. Parce que, tous les jours, il se crée un lien intime qui n'est affiché sur aucun règlement de fonctionnement, sur aucun contrat de séjour, sur

aucune charte. Ce lien intime ne sera jamais à l'ordre du jour de la séance plénière d'une énième assemblée. C'est comme s'il n'existait pas. Et pourtant, il est au centre des rapports entre les professionnels et les personnes âgées ! Ce lien intime, qui unit celles et ceux qui reçoivent et celles et ceux qui donnent, est exclu de la réglementation, car il nous dépasse.

Tant mieux ! Il engendre joie, vie, et reconnaissance. Il n'est pas projet car il est. Alors, il était temps de parler de ce lien. Il était temps de parler du courage de ceux qui s'engagent à améliorer le quotidien des autres. Et il est l'heure de rappeler que notre métier c'est être au service des autres.

Aussi, laissons-nous aller, par l'expression de Nicolas pour les textes, et Benjamin pour les illustrations, nos artistes, témoins de ces vrais moments, et rendons hommage à celles et ceux qui sont là, tous les jours, à Logéa et ailleurs, très près.

AVANT DE COMMENCER

Bonjour cher Ami.

Tu permets que je t'appelle cher Ami ?

Oui ? Ah, merci, voilà qui crée du lien entre nous. C'est important le lien.

En 1936, Charles, pas le grand, l'autre, celui au canotier, chantait : « Y'a d'la joie ». Tu te souviens ? Inoubliable, non ?

Ici, chez nous, chez toi, chez Logéa, notre souhait le plus cher c'est que tous : Résidents, accompagnants, personnels, amis, relations, institutions, tous nous puissions dire, et pourquoi pas chanter : Y 'a d'la vie !

Car ici nous mettons toute notre énergie, toute notre compétence, toute notre appétence, tout notre professionnalisme, toute notre sensibilité, toute notre empathie, toute notre

gentillesse, toute notre patience, et notre amour, aussi, pour que dans nos murs et ailleurs, il y ait de la vie.

De la vie parce que vie cela rime avec jolie, envie, accomplie, réussie, remplie. Ou encore : merci, esprit, comédie, amis, unis. Tous les jours, au quotidien, nous nous efforçons, chacun à notre place, chacun dans notre rôle, de rendre la vie jolie. Nous sommes tous tournés vers ceux qui, en venant chez nous, nous montrent leur confiance. Nous sommes à leur écoute, guidés par la volonté d'être à la hauteur de ce merveilleux rendez-vous avec nos Résidents, toi et les autres.

Tu le vois cher ami, un sacré défi.

Ecouter, comprendre, accompagner, soigner, restaurer, amuser, rassurer, calmer, parler, ces actes du quotidien qui guident nos pensées et nos actes.

Je voudrais, cher ami, que les pages qui suivent te racontent

une, ou plutôt des histoires, de celles qui font que Logéa a du caractère, des différences, une identité forte, que dis-je : une âme.

Et cette âme, tu l'avais peut-être compris, c'est moi. Une espèce de Logéâme, tu vois. Je suis la quintessence de Logéa, ce cinquième élément, cet amour qui, je le pense, caractérise cette belle et respectable association qu'est Logéa.

Suis-moi, viens, je vais te raconter Logéa. Tu verras, c'est passionnant.

**IL Y A DE
LA VIE !**





LES RÉSIDENTS AVEC EUX ET POUR EUX

Les Résidents, ce sont ces femmes et ces hommes qui ont choisi de venir chez nous. Ces femmes et ces hommes que nous accueillons et dont nous prenons soin tous les jours.

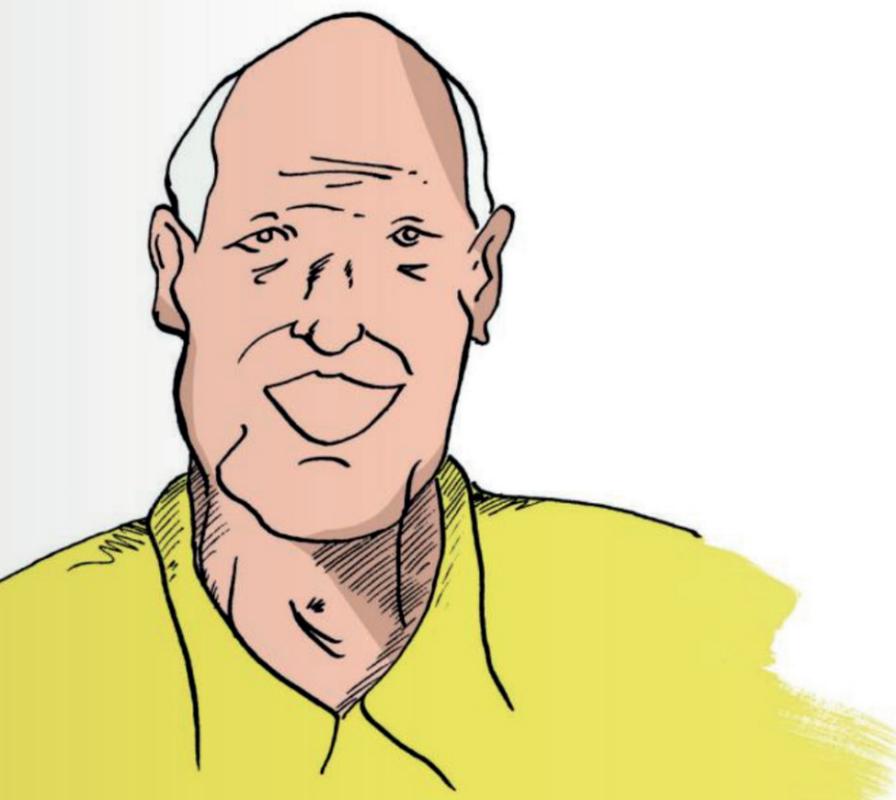
Aujourd'hui, ils sont nombre d'eux.

Des personnes avec leurs joies et leurs peines, leurs envies et leurs renoncements, leur famille ou leur solitude, leurs petits bobos ou leurs grands maux.

Je les vois, je les choie. Pas tous les mêmes et tous je les aime. Que dis-je : on les aime !

On, c'est tout ces personnels de Logéa qui au quotidien donnent tout pour le bien-être de « *leurs chers Résidents* ». J'y reviendrai plus tard, car en attendant, j'ai tant à dire sur nos Résidents. Tu as remarqué, je mets un R majuscule à Résidents.





Une coquetterie ? Non, un respect. Chez nous, le respect est une valeur centrale (j'ai même demandé à ce que ça apparaisse sur la documentation). Je dois le respect à tout le monde : Résidents, et aussi personnels.

Pour nos Résidents, ce respect tient en quelques mots, quelques idées, mais des idées fortes : confort, sécurité, dignité, autonomie.

Pour te parler de nos Résidents, j'ai choisi 3 thèmes, 3 sujets, ou pour être précis, 3 préoccupations qui leurs sont chères : l'animation, les visites, et les repas.

ENSEMBLE !

Dans le dictionnaire, animer c'est « l'action de mettre de la vivacité, de l'entrain dans quelque chose. », et aussi : « l'ensemble des moyens et méthodes mis en œuvre pour faire participer activement les membres d'une collectivité à la vie du groupe ».

En fait, animer, c'est donner de la vie. Cela vient du latin *animare* et *anima*, le principe vital, l'âme. Chez Logéa, c'est tout cela et plus encore. C'est concret parce que cela fait partie de nous.

L'animation dans nos établissements est un don que nous nous faisons. Il y a bien sûr les activités, ces choses que l'on fait en groupe, qui sont pensées à l'avance, parfois juste quelques heures avant leur programmation pour mieux coller à l'actualité du moment. Des occupations à la demande et sur mesure. Alors on fait des scrabbles, de la musique, de la gym douce, des quiz. L'autre fois il y a même eu un truc super avec



un tableau de Monet. Les participants ont eu un petit texte sur le peintre et son tableau ; après on leur a demandé de dire ce qu'ils avaient vu sur le tableau après que ce dernier eut été soustrait à leur vue. Un sacré effort de mémoire, hein dites.

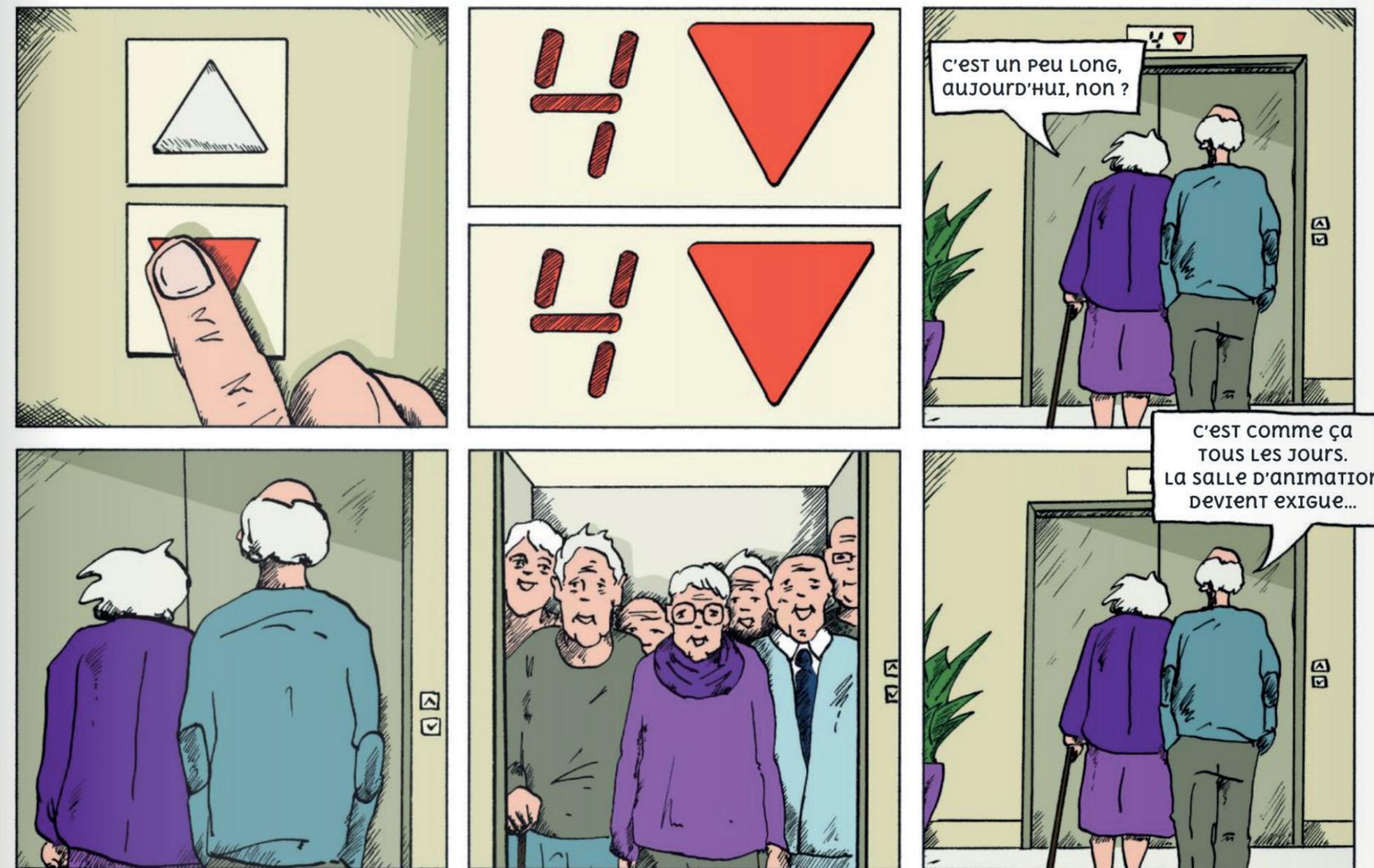
On sait que nous sommes dans le vrai quand, en partant après une heure ensemble, l'œil qui frise et le sourire aux lèvres, les Résidents nous disent : « *J'ai passé un bon moment* ». Bon d'accord, tous ne viennent pas nous voir. Mais ça n'est pas grave, vient qui veut. C'est vrai quoi, si certains de nos Résidents préfèrent rester au calme dans leur logement, et bien cela se respecte.

D'ailleurs, animer, c'est aussi créer du lien individuellement, quel que soit le Résident et quelle que soit la couleur de la blouse. Nos Résidents nous connaissent et nous les connaissons tous. Et nombreuses sont les occasions chaque jour de faire

vivre ce lien : une caresse sur la main, un mot gentil, une toilette attentionnée, de l'écoute. De l'empathie souvent, de la commisération parfois, parce que la vie n'est pas facile et le malheur n'est pas loin. L'animation c'est donc ce temps que l'on prend pour l'autre, cette volonté farouche d'être au plus près de l'autre, au plus près de ses joies et de ses peurs, de ses tracas et de ses victoires, de ses déceptions et de ses enthousiasmes.

C'est ce désir sans faille de faire savoir à l'autre que nous sommes là, à son écoute, avec zèle et tact. Ce message sans cesse renouvelé de proximité, de soin, de bienveillance, et, puisque ce mot existe : d'amour.

« *Je suis là, vous pouvez compter sur moi* ». Se sentir animé, se voir comme l'alter ego des autres, de ceux qui vont bien et qui sont jeunes. Se sentir animé est une préoccupation de chacun, une demande, une demande d'amour. Et je vous l'assure, chez Logéa tout le monde y a droit.





JOIE DE RECEVOIR

Les visites chez Logéa, c'est comme le bonheur : c'est quand on veut et aussi longtemps qu'on le veut.

Nos Résidents nous aiment bien, nous les gens de Logéa, certes, mais pour eux, recevoir une visite reste un événement heureux, désiré, attendu. Recevoir est un plus dans le quotidien de chacun, une joie. Il y a ceux qui en reçoivent peu, ou pas du tout ; et il y a ceux, plus chanceux, qui en reçoivent régulièrement, tous les jours parfois.

Une visite, c'est de la vie ; c'est un peu d'ailleurs et d'autrefois.

On l'attend cette visite. Alors on se pomponne, ou se fait beau, on s'apprête, ou pas, car parfois une visite est une routine. Mais une routine tellement nécessaire, tellement appréciée. Un regard, une caresse, une odeur, une photo que l'on montre. Une

soudaine énergie qui froisse le dessus de lit en s'asseyant dessus, ou qui ne remet pas le livre au bon endroit après l'avoir parcouru. Un souffle, une bise, ou une bourrasque. On murmure, on soupire, on sourit, on a l'œil humide et les lèvres tremblotantes.

On veut dire que l'on est heureux, si heureux que l'autre vienne, et rien que cela c'est un effort. Mais l'autre, le visiteur comprend. Il aime.

Une visite, même silencieuse, même calme, ça chamboule le train-train quotidien, ça bouscule la torpeur des journées ordinaires. Ça crée l'événement, ça fait des souvenirs.

Et chacun a ses petites habitudes : visite intime, dans la chambre, visite ouverte, sur le palier avec les autres autour, ou visite découverte, quand le visiteur emmène le Résident faire

un tour à l'extérieur, ou encore visite éclair, « *J'étais dans le coin et je fais juste un saut* ». Visite familiale, visite amicale, visite obligée, visite protocolaire.

Ce qui est particulier ici, c'est que les visites sont aussi le fait de nos personnels.

Je ne compte plus les fois où une personne de Logéa prend de son temps pour aller voir, que dis-je, visiter, un Résident. Visite de courtoisie, visite d'attention, visite d'affection. Une visite comme ça, en passant. Une sollicitude, une prévenance, une gentillesse, gratuite. Quelques instants qui font plaisir, au visité comme au visiteur. Une étincelle de joie, une parcelle d'amour.

Une visite, c'est dire ou suggérer à l'autre qu'il compte pour nous, que ce qu'il est, est important pour nous. Une visite

c'est ce temps que l'on prend avec et pour l'autre sans y être obligé. Là, comme ça, juste parce qu'on aime ce que l'on fait, par empathie peut-être, par gentillesse sûrement, par humanisme toujours.

Les visites, c'est un peu notre « *Plaisir d'offrir et joie de recevoir* », un cadeau que l'on fait et que l'on se fait.

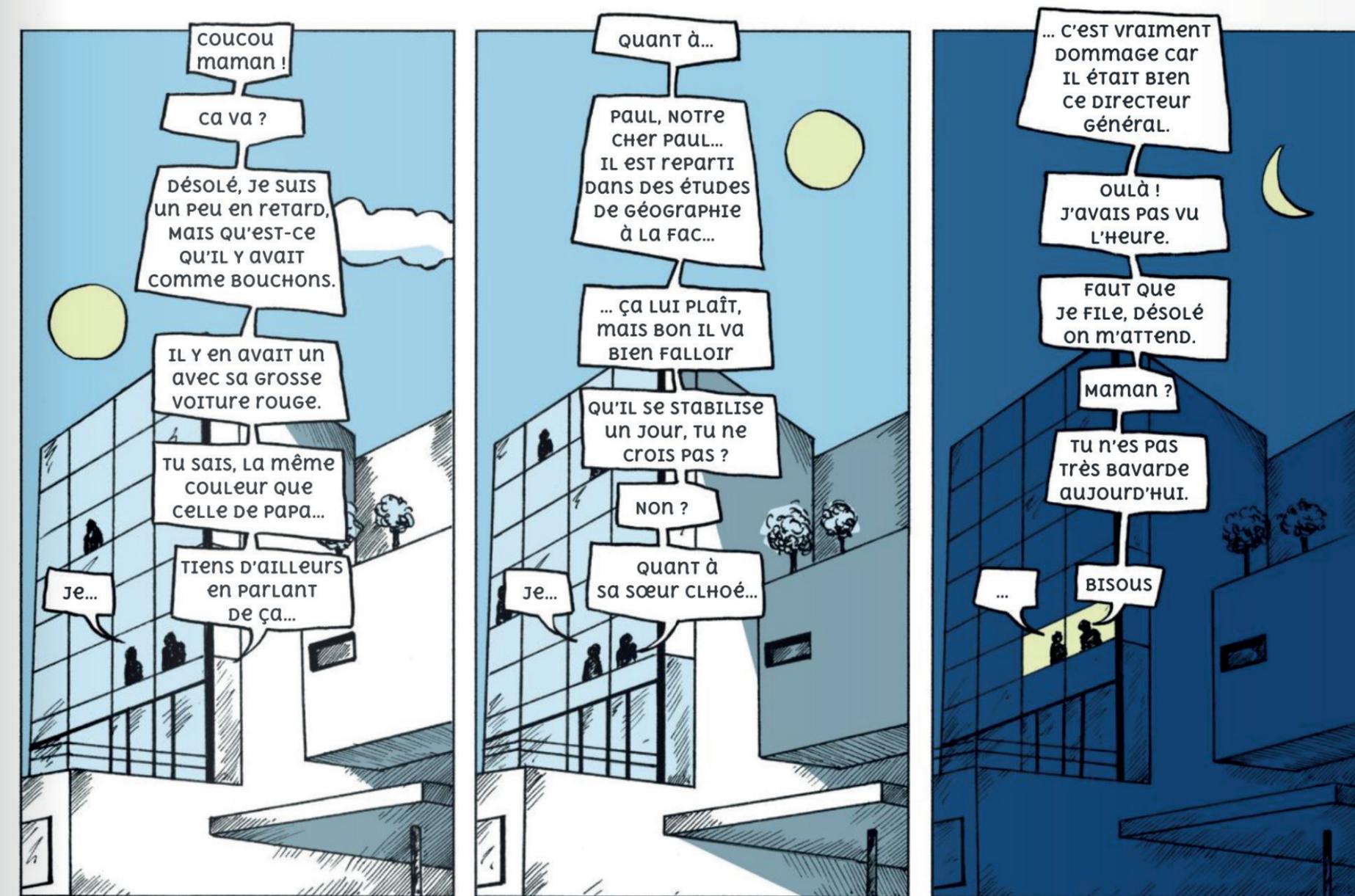
Les visites c'est le rythme parce que cela diminue la routine, l'attente parce qu'on veut avoir des nouvelles des autres, l'espoir qu'il va se passer quelque chose, l'impatience parce qu'on voudrait que le visiteur vienne toujours plus tôt, l'agacement quand le visiteur est en retard, le manque parce que on en voudrait souvent d'avantage, la déception quand le visiteur n'a pu venir. Les visites parfois c'est tout simplement non, je n'en veux pas, laissez-moi. Alors on respecte, on comprend. Solitude mieux que sollicitude. C'est comme ça.

Les visites c'est tout d'un coup l'espace qui se remplit, le silence qui se rompt, l'odeur du mouillé quand il pleut au dehors, le bruit des pas, les rires, le brouhaha des conversations. Les visites c'est l'effort de se lever pour aller au devant du visiteur et le serrer dans ses bras, faire quelques pas pour prendre l'air frais sur la terrasse ou dans le jardin.

Les visites c'est l'écoute, le respect.

Parfois, lorsque l'autre est parti, on ressent un vide, on est déçu parce qu'on a peu parlé, triste parce qu'on a appris une mauvaise nouvelle.

Et c'est bien parce que c'est tout cela les visites, que c'est la vie.



C'EST BEAU BEAU ! ET EN PLUS C'EST BON !



Si j'osais...

... et j'ose : la restauration chez nous est à prendre dans toutes ses acceptions, ou tout du moins les deux principales.

Prenons la première, celle qui dit que la restauration est l'action de remettre en bon état, ou dans un état antérieur. En quelque sorte, la restauration c'est ce supplément d'âme qui, par une action décidée et partagée, redonne du mieux, rectifie, ravive, améliore. Restaurer chez Logéa, c'est redonner vie ; ou plutôt : continuer de donner vie.

Ici, nous restaurons l'Homme. Une gageure me direz-vous. Et bien non : une réalité. Un fourmillement de réalités quotidiennes, une foultitude de gestes, de regards, d'attentions, d'habitudes, un crépitement d'égards, un bouillonnement de précautions, de délicatesse et d'attention.

Restaurer l'Homme pour nous, c'est œuvrer pour que nos Résidents sentent que nous les écoutons, que nous les respectons, que nous les aimons.

Et je les vois moi, tous ces gens de Logéa qui tous les jours donnent le meilleur d'eux même pour procurer à nos Résidents un sentiment d'aise, de confiance, de sérénité, de paix et de joie.

Ici, RH veut obstinément dire Ressource Humaine. Si je reformule, nous avons chez nous à Logéa, véritablement et résolument une possibilité d'action au service de l'Homme.

L'Humain est ici un carburant, une énergie toute entière tournée vers l'autre, une fin. Ici l'Homme est au centre. Mais au centre de quoi ?

Au centre de tout ! De nos vies, de nos préoccupations, de

nos envies, de nos réalisations et de nos projets, de nos soins, de nos repas, de nos animations, de nos méthodes, de nos recrutements, de nos conceptions, de nos intentions, de nos attentions. Ici l'Homme est Homme parce qu'il est digne et debout. Un Homme vertical, les pieds sur terre et la tête dans les étoiles. Voilà !

Et puis, seconde acception, la restauration chez nous, et ça n'est pas peu dire, ce sont les repas.

Aaaah, les repas ! Tout-une-his-toi-re, les repas. Le grand raout quotidien, pluriquotidien. Du petit déjeuner au dîner, il s'en passe chez nous. La restauration, cette activité ô combien noble, qui consiste dans la fabrication et/ou le service des repas, est un écosystème à elle toute seule. La restauration, c'est le sang dans les veines, cette vie qui se répand, qui se propage,

doucement contagieuse, délicieusement communicative.

La restauration est l'une des expressions flagrantes de la bienveillance de l'institution pour ses Résidents.

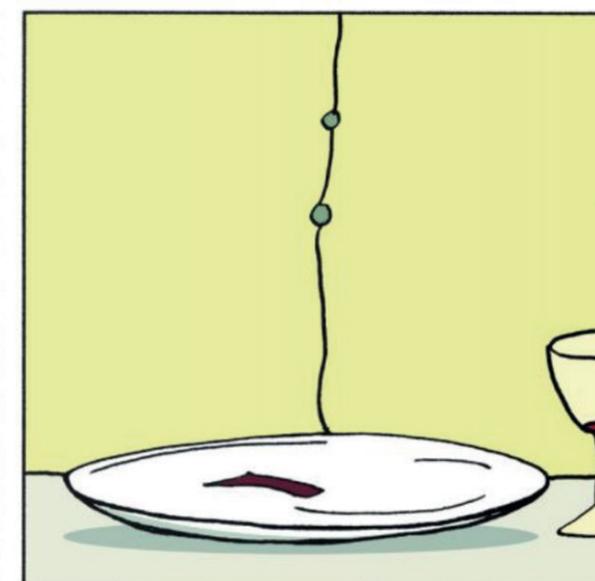
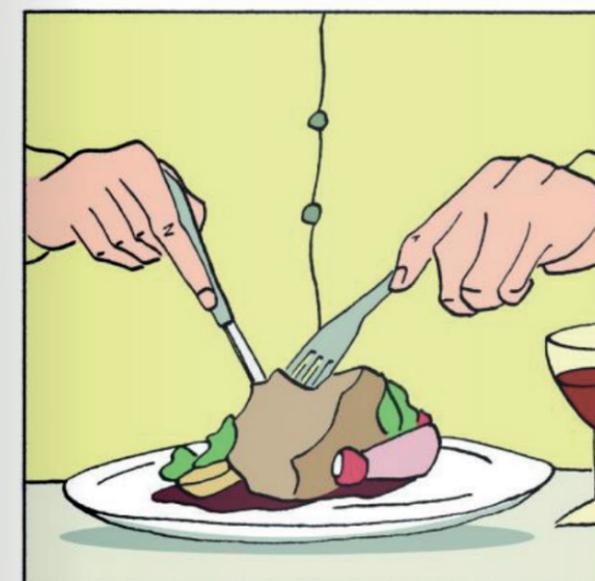
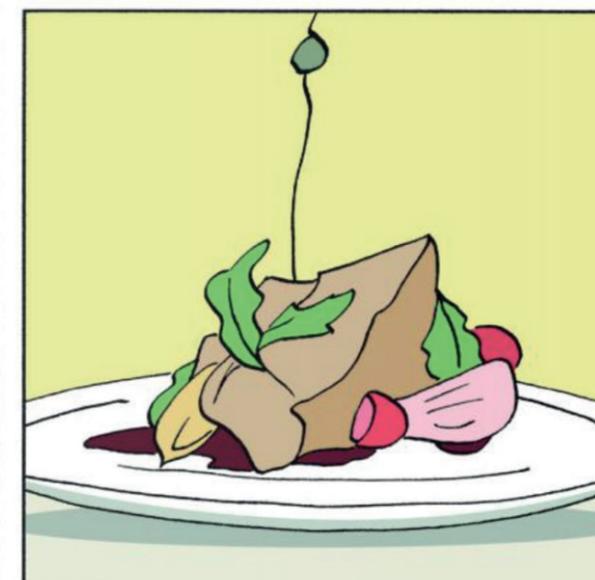
Il y a, et ils sont importants même si tous les Résidents n'y viennent pas, nos ateliers culinaires, ces moments de grâce pendant lesquels les plus férus de cuisine retrouvent ou réapprennent les gestes d'autrefois, ceux maintes fois effectués du temps où ils étaient chez eux. Des petits riens, des habitudes, des petites lubies. Ces petits trucs, ces attitudes, ces certitudes. Ces ustensiles, ces appareils, ces robots bruyants, ces économiseurs tranchants, ces bocaux avec des étiquettes écrites à la main et à l'encre de Chine, ces fourchettes aux dents pointues, ces couteaux parfois effrayants, ces planches à découper aux teintes bigarrées. Et ces recettes, aussi. Celles de nos aînés et celles que l'on crée. Ces odeurs, ces fragrances, ces produits frais, ces

papiers froissés. La flamme bleue de la gazinière s'allume et c'est toute une époque, toute une vie qui resurgit.

Elles sont là ces images d'autrefois, de l'autre temps, avant, quand on faisait les choses soi-même à la maison : les gosses qui se chamaillent autour de la grosse table en bois, les vieux livres de recettes, les carreaux en émail, les fenêtres embuées par la vapeur qui s'échappe du faitout, les bulles à la surface de la sauce qui mijote, la vieille planche en bois où l'on découpe le poulet fumant, le persil qui vient du jardin, les tours de passe-passe fouettés pour réussir une chantilly qui ne tombe pas, même lorsqu'on retourne le bol.

C'est bien parce que la cuisine est un lieu de vie que nous la recréons chez nous, en vrai, en groupe, en mouvement.

Et puis, il y a les repas, les vrais, le petit déjeuner, le déjeu-



ner et le dîner. 3 échéances comme 3 repères quotidiens, 3 rendez-vous gourmands.

Manger, c'est important, bien manger, c'est très important. Et chez Logéa nous apportons un soin absolu à la qualité des repas : qualité des mets, qualité des variétés, qualité des recettes, qualité du cadre, qualité du service. Du quotidien, mais pas du train-train. Loin de là !

Le petit déjeuner est servi en chambre. Classique. Le jour de l'anniversaire de nos chers Résidents, ils ont droit à des petites attentions : un mot, des viennoiseries. On améliore le quotidien, attention différente pour journée différente.

Et quand vient l'heure des repas, les grands, voilà nos convives qui convergent vers le restaurant. Noria de gourmets, à pieds ou aidés, qui affluent dans les couloirs et sur les paliers. Ascen-

neur, attente. On consulte les écrans : « *Y'a quoi à manger ?* ». Certains se réjouissent, d'autres moins. C'est comme ça.

Le personnel est prêt, l'accueil est impeccable, les tablées se constituent, les habitudes se perpétuent. Madame Joviale à côté de Monsieur Marrant, lui même à côté de Monsieur Gourmand et de Madame Râleuse. Les mêmes aux mêmes endroits. Les repas sont des moments gastronomiques de lien, de conversation (ou de monologues, c'est selon que l'on est à la table de Madame Pipelette ou pas), de petites chamailleries parfois.

On mange avec appétit ou pas, mais on est là, avec les autres, choyés par les blouses violettes, ces personnes dédiées au service. Plaisir des yeux dans l'assiette, plaisir de l'odorat. Quand on a du mal à couper sa viande, quelqu'un vient aider, quand une serviette tombe, quelqu'un vient la ramasser. Et qu'est-ce

qu'on mange bien ! Le Chef se creuse la marmite pour proposer de bons repas : équilibrés (il travaille aussi avec un nutritionniste), variés, personnalisés. Exotiques aussi ; ha ça oui : repas mexicain, repas marocain, repas d'ici, repas d'ailleurs. Bon d'accord, on n'avait pas forcé sur le piment ou l'harissa. Mais tout de même, ces odeurs, ces couleurs, ces saveurs : quel dépaysement ! Tout le monde est ravi. A certains cela rappelle des tranches de vie, des voyages, voire même des périodes d'expatriation. Des souvenirs, des envies de loin. On voyage dans l'assiette, on voyage dans la tête, et la musique qui donne un air de fête. C'est bien de voyager, non ?

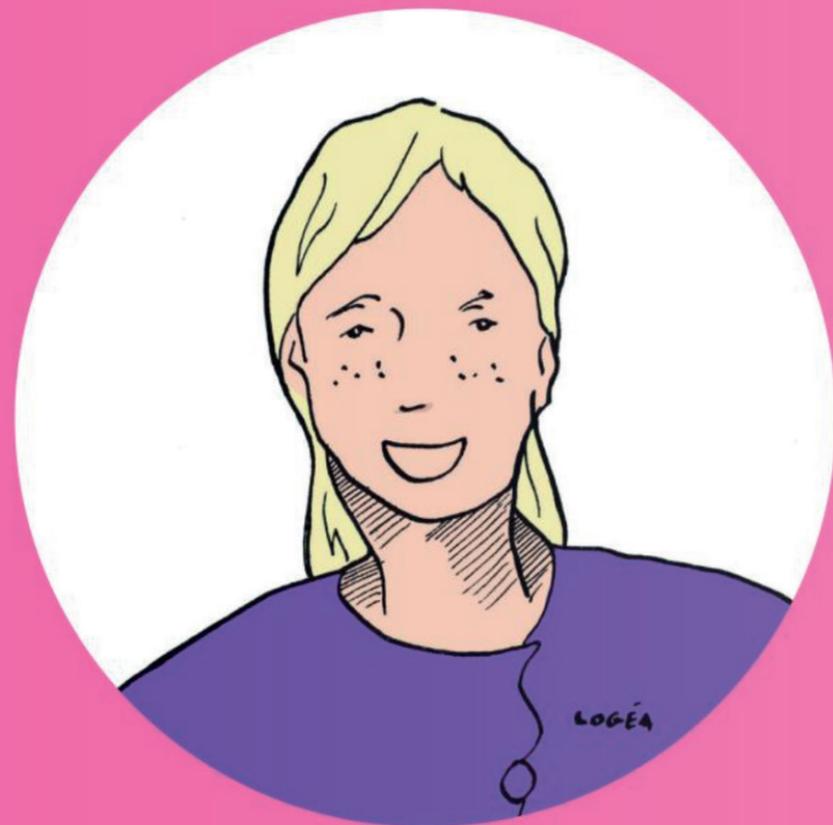
Il y a de la vie parce que nos repas sont judicieux, gustatifs, uniques, parfois même, mais c'est exceptionnel, étoilés, et toujours faits et servis avec amour.

Au fond, l'important c'est un peu de donner à manger,

mais c'est surtout de donner envie de manger. Un Résident qui mange est un Résident qui, on peut le penser, va bien. L'appétit, symptôme de bonne santé, marqueur d'appétence. Envie de manger, envie de vivre. L'envie pour être en vie, jeu de mots tentant... comme un bon petit plat de Logéa.

Bon appétit !





LES PERSONNELS LES ACTEURS

Parler de Logéa sans parler des personnels qui la composent, ça serait comme de dire à Madame Joviale qu'elle ne sera plus assise à côté de Monsieur Marrant : une incongruité, un manque, une erreur.

C'est pourquoi nous avons choisi de consacrer une partie entière à ces femmes et ces hommes qui tous les jours, incarnent notre farouche volonté de faire le bien et porter haut nos valeurs de respect et de dignité.

Dans les pages qui suivent, nous allons te dire cher ami, avec nos mots, notre sensibilité, notre personnalité, notre désir, en quoi ces personnels sont essentiels à la réussite du projet Logéa, en quoi ils font vivre notre identité. Tous, et je dis bien tous, sont rigoureusement tournés vers la concrétisation de l'esprit Logéa : faire le bien, procurer confort et sécurité, donner avant de recevoir.



L'entreprise est donc vaste, tellement vaste qu'il me semble dès lors indispensable en premier lieu, avant de décrire les personnes, d'en définir un concept, une spécificité unique dans le secteur médico-social.

En effet, moi, Logéame, je suis fière que Logéa développe en son sein une approche innovante de la relation humaine. Je suis particulièrement fière que Logéa se dote d'un fonctionnement, on dit « *management* » pour faire plus professionnel – mais doit-on faire professionnel quand on parle d'humain ? – respectueux de l'autre, fondamentalement tourné vers l'altérité, à l'écoute de l'autre et de ce qu'il est ; cela sera mon premier chapitre.

Ensuite, je te dirai ce qui se fait au quotidien, je te parlerai de toutes ces personnes qui, quelle que soit leur fonction ou leur

ancienneté, quel que soit leur niveau hiérarchique, œuvrent avec implication et zèle pour que vive le projet Logéa, pour qu'il y ait de la vie.

Pour illustrer cette réalité, tu découvriras le parcours de deux de nos collaborateurs. Et puis je terminerai dans quatrième chapitre en te disant quelques mots sur notre fonctionnement relationnel.

DE LA QUALITÉ DE VIE AU TRAVAIL, OU COMMENT L'ESPRIT DE SPINOZA S'EST INVITÉ DANS LA VIE QUOTIDIENNE DE LOGÉA

Le sujet ici est central, un projet, un désir de Logéa. Il est, j'en suis convaincue, l'une de nos principales forces, l'un de nos principaux leviers pour créer du bien-être collectif et individuel au travail, et faire de Logéa une organisation à part. Ce sujet met en jeu de nombreux acteurs, tous impliqués dans la création d'un cadre relationnel favorisant « *des conditions dans lesquelles les salariés exercent leur travail et leur capacité à s'exprimer et à agir sur le contenu de celui-ci* »⁽¹⁾.

Les professionnels du secteur médico-social le savent, la qualité de vie au travail semble se dégrader. L'idée tient dans le constat que les professionnels du secteur sont des spécialistes de la qualité de vie des autres, autrement dit des Résidents, mais beaucoup moins de la qualité de vie entre eux, autrement dit entre collègues.

Ce constat, bien qu'abondamment partagé dans ce secteur

comme dans d'autres, n'est pas une fatalité chez Logéa. Nous avons en effet décidé, depuis 4 ans déjà, de rester résolument actifs, maîtres de notre destin et de réfléchir à une, ou des, solutions.

Notre action s'inscrit dans une coopération avec les structures publiques portant intérêt au sujet, et prend la forme d'un programme de recherche encadré par une convention CIFRE⁽²⁾ en partenariat avec l'ARACT⁽³⁾.

Tachons tout d'abord de définir notre sujet en nous référant à un texte important : selon l'Accord National Interprofessionnel du 19 juin 2013 (ANI 2013), « *La qualité de vie au travail peut se concevoir comme un sentiment de bien-être au travail, perçu collectivement et individuellement* ». Le même texte précise que « *les conditions dans lesquelles les salariés exercent*

leur travail et leur capacité à s'exprimer et à agir sur le contenu de celui-ci déterminent la perception de la qualité de vie au travail qui en résulte ».

Tenir ces éléments pour vrais, ce qui est bien entendu notre cas, induit un changement radical dans l'approche organisationnelle de l'entreprise. Pour être plus précis, cela impose un changement de culture.

Dans notre culture occidentale, lorsqu'un problème survient dans une organisation, on va avant tout chercher un coupable ; ce, sans tenir compte de la complexité du Tout (cf « *La Pensée Complexe* » d'Edgar Morin par exemple). On va de surcroît exiger que les dimensions intellectuelles de l'individu soient déconnectées des dimensions affectives. Autrement dit, on ressasse cette injonction qui dit que « *Les affects doivent être laissés à la porte de l'établissement* ».

Cela faisait dire à Vigotsky que cette séparation de l'aspect intellectuel de notre conscience d'avec son aspect affectif, volitif (c'est à dire qui a trait à la volonté), a pour résultat que « *La pensée se transforme alors inévitablement en un courant autonome d'idées se pensant elles-mêmes, elle est coupée de toute plénitude de la vie réelle, des impulsions, des intérêts, des penchants réels de l'homme qui pense* »⁽⁴⁾.

Peut-on réellement, résolument, durablement déconnecter les 2 aspects, l'intellectuel et l'affectif ? Nous pensons que non. Nous pensons même que pour qu'il y ait de la vie, nous devons mettre de l'affect dans notre organisation.

Et c'est là que notre ami Baruch Spinoza nous inspire, qu'il s'instille dans notre quotidien. Pourquoi ? Parce que Spinoza a mis des mots et des pensées sur ces

sujets. Des éléments forts, chargés de sens. C'est dans son œuvre « l'Éthique » qu'il nomme *conatus* (du latin : effort) le fait que « *chaque chose, autant qu'il est en elle, s'efforce de persévérer dans son être* ». L'être humain cherche donc à exprimer sa puissance d'agir. Le concept de *conatus* est lié pour Spinoza à deux affects : la joie et la tristesse.

Ces deux affects sont impactés par des facteurs, et tout facteur qui vient augmenter notre puissance d'agir, et donc favoriser notre *conatus*, augmentera notre joie. A l'inverse, tout facteur provoquant une baisse de notre puissance d'agir provoque de la tristesse.

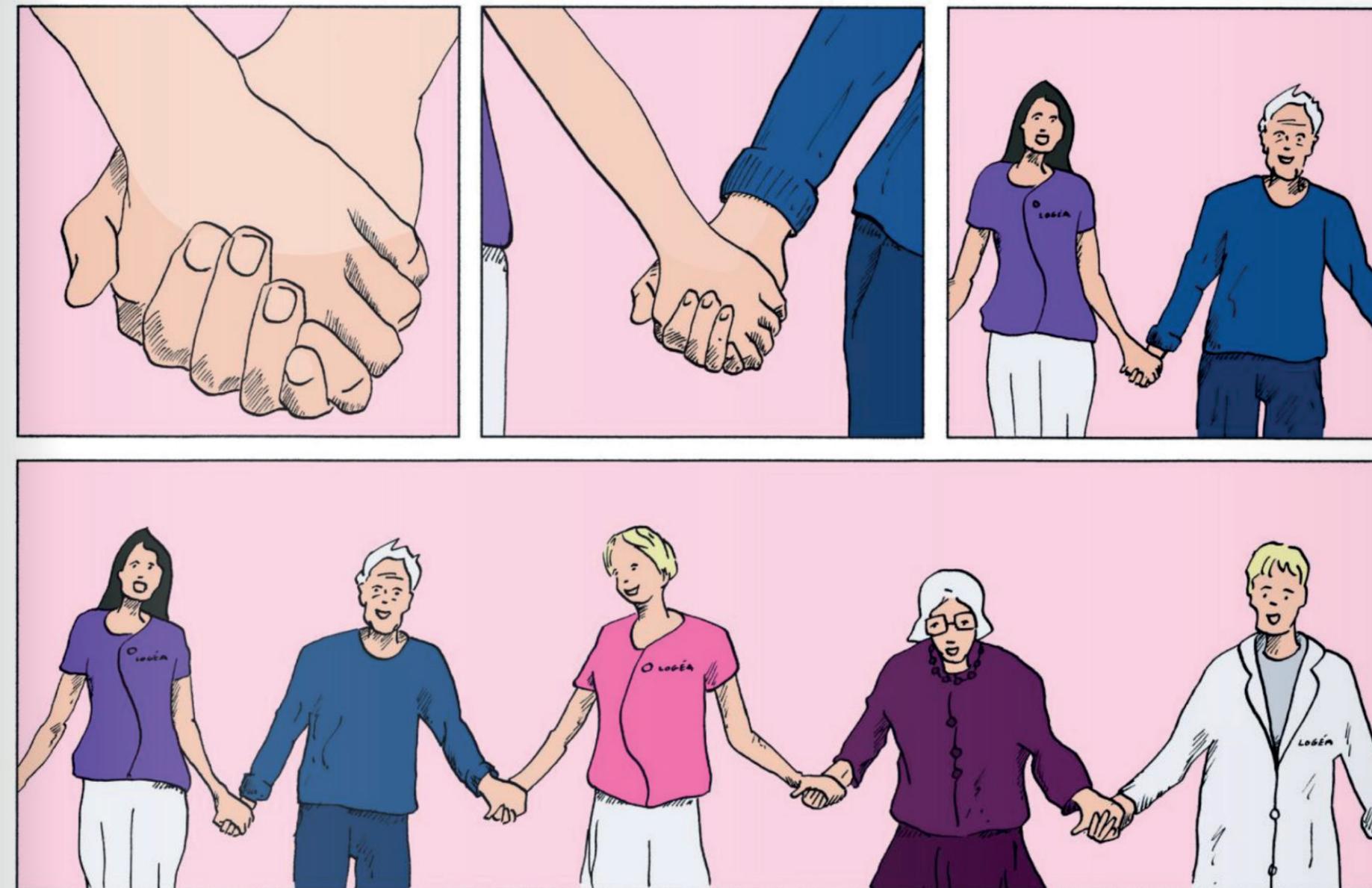
Faisons alors le lien avec ce que je vous disais plus haut en citant Vigotsky quand ce dernier indique que la séparation de l'aspect intellectuel de notre conscience d'avec son aspect affectif altère ou nuit à l'expression pleine et entière de son être, et que le résultat de cette séparation est qu'elle (la pensée)

« est coupée de toute plénitude de la vie réelle, des impulsions, des intérêts, des penchants réels de l'homme qui pense ». La prise en considération de ces éléments nous impose à nous, Logéa dans sa globalité, de nous questionner ensemble sur nous, notre vécu, nos pratiques, nos postulas, nos méthodes. Et la clé de notre réussite est, et demeurera, notre réel et sincère désir de comprendre. En termes spinoziens, nous devons répondre à la question centrale : « *Quelles sont les conditions à mettre en place pour favoriser l'expression de la puissance d'agir de chacun ?* ». Ou : « *Comment faire en sorte que la vie soit bonne pour les individus ?* ».

La méthode retenue consiste (j'en parle au présent car le processus prend, presque par essence, du temps et est toujours en cours) en une approche anthropologique du sujet, conduite en étroite collaboration avec un Doctorant, et axée sur le

langage et la communication. Le langage est considéré comme un Agir communicationnel en cela qu'il fait partie intégrante de l'action (tout comme l'Homme fait partie intégrante de la Nature). Le langage en tant qu'Agir est puissance d'action ! (cf travaux d'Habermas).

Concrètement : on questionne, on parle, on verbalise, on écoute, on débat, on comprend. Nous créons une culture qui nous est propre et qui nous caractérise. Nous instaurons entre tous des modes de fonctionnement novateurs, ambitieux et humanistes (c'est à dire qui placent les valeurs humaines au dessus de toutes les autres). En partant du constat que la puissance d'agir s'affirme prioritairement par le langage, et qu'il est infiniment plus productif d'adhérer au discours de l'entreprise plutôt qu'à son niveau de distribution de dividendes, l'idée est de placer les individus en situation, non



plus de rapports de force ou de confrontation, mais d'échanges et de coopération. Le langage est utilisé dans un espace partagé et est orienté vers l'intercompréhension.

A ce stade, j'ai aussi envie, cher ami, de te dire ce que cette approche n'est pas. Elle n'est pas une méthode, au sens classique d'une façon de faire raisonnée en vue d'atteindre un but ; Elle n'est en effet pas un énième système ou une énième matrice à lecture immédiate et facile. Elle n'est pas non plus un atelier de libre parole, un truc un peu « choudoudou » et vain parce que sans résonance ni contenance. Notre démarche, s'assimile à une germination ; elle est une graine plantée dans une terre saine, ou tout du moins demandeuse. Elle est une inclinaison, une inclination, un souffle. Elle est une énergie, un bagage, une passerelle. Elle est un peu de la pensée de Gandhi : « *Tout ce que vous faites pour moi, sans moi, vous le faites contre moi* ».

Elle est une culture. Une culture Logéa. Elle est, je le dis sans prétention, un peu de moi, de ce Logéâme, cet *éther* dont était couvert Cyrano de Bergerac, cet amour qui nous rassemble.

Place maintenant aux faits. Je te présente Alexandra et Thierry.

(1) ANI 2013

(2) Le dispositif CIFRE subventionne toute entreprise de droit français qui embauche un doctorant pour le placer au cœur d'une collaboration de recherche avec un laboratoire public.

(3) Agence Régionale pour l'Amélioration des Conditions de Travail de Nouvelle Aquitaine.

(4) (Vigotsky, 1985 P.41-42)

ALEXANDRA

C'était un vendredi, elle s'en souvient parce que jusqu'à ce jour sa vie d'étudiante avait été rythmée par ses cours, mais aussi par ses entraînements, de Karaté. Et le Karaté, depuis 7 ans, c'était le jeudi soir. Et le lendemain, le vendredi, son corps lui rappelait qu'elle le sollicitait plus que de raison, qu'il souffrait. Coups, ecchymoses, courbatures, le vendredi était une journée douloureuse, calme, mais douloureuse. Une journée de retour sur terre après l'intensité trop souvent démesurée de ces fameux « entraînements du jeudi ». Mais Alexandra ne savait pas faire autrement. Tout, elle faisait tout à 100% ou 101%. Battante jusqu'à en être belliqueuse parfois. Combative jusqu'à en être bagarreuse. Le respect, c'était ce qu'elle voulait imposer aux autres. Le respect, pas la crainte. Le respect façon Sun Tzu dont elle avait dévoré le livre phare : « *L'Art de la Guerre* », et retenu cet enseignement : « *L'art de la guerre, c'est de soumettre l'adversaire sans livrer bataille* ».



C'était un vendredi donc. Elle avait descendu les 2 étages qui menaient à la sortie du petit immeuble où elle avait toujours vécu. Elle avait marché tout droit en ignorant les individus patibulaires qui peuplaient l'espace commun en considérant qu'il était leur. Elle avait tracé.

C'était un vendredi, un vendredi pas comme les autres. Aujourd'hui elle avait rendez-vous pour un job, un vrai.

Plus d'un an. Cela faisait plus d'un an qu'elle s'était mise en tête de devenir Moniteur Educateur. Pour elle tout était clair, elle savait ce qu'elle voulait et elle s'était organisée par l'avoir.

Et puis.

Et puis il y a eu son arrivée chez Logéa, ce service civique, 9 mois dans un « établissement pour vieux ».

9 mois qui ont, en fait, tout changé. Ils ont tout changé parce qu'aujourd'hui en ce pluvieux vendredi de novembre, elle signe son premier CDI. Même pas 20 ans et déjà, là, à portée de stylo, un travail, un CDI. Un truc de fou.

Aujourd'hui Alexandra signe pour devenir Auxiliaire de Vie chez Logéa. Un job, un vrai, qui a du sens. Un travail grâce auquel elle va pouvoir continuer de donner, se projeter, se construire avec et pour les autres.

Elle se sent acceptée, voulue. Elle se sent respectée, portée. Elle se sent forte, et pourtant elle n'a esquivé aucune attaque, n'a exécuté aucune parade, n'a porté aucun coup, n'a exulté sur aucun tatami. Elle se sent forte, elle le réalise désormais, parce qu'elle est tout simplement bien, parce qu'elle s'accomplit.



Un rêve ?

Non, tout cela est bien réel.

Un miracle ?

Non, tout cela est explicable.

Un fait, une réalité, tout simplement.

Quand elle en parle avec sa meilleure amie, Alexandra dit que chez Logéa elle a trouvé un accueil, de l'échange, de la bienveillance. Elle a trouvé un lieu où, malgré l'âpreté de la tâche, malgré les enjeux humains, malgré les efforts de tous les jours, elle sent, elle constate qu'elle est utile. Utile aux Résidents, bien sûr, mais utile aussi à ses collègues. Elle s'inscrit dans un ensemble de « prendre soin », une énergie dans laquelle tous ses collègues s'investissent.

20 ans. Elle n'a pas encore 20 ans et Logéa lui donne un cadre,

un accompagnement, un avenir. Ah certes, ça n'est pas simple tous les jours de maintenir les Résidents dans le confort, la sécurité et la dignité. Mais quelle belle mission ! Et puis, la confiance de Logéa elle la voit au travers de la complicité, des sourires, des fous rires qui ponctuent ses journées avec ses collègues. Il y a dans leurs gestes, leurs paroles, leurs actes, ce je-ne-sais-quoi de gentillesse et de bienveillance, un truc qui doit s'appeler humanisme. Car au fond, comment être humaniste avec nos Résidents si nous ne le sommes pas envers nous-mêmes, se dit-elle.

Même pas 20 ans et elle a compris cela.

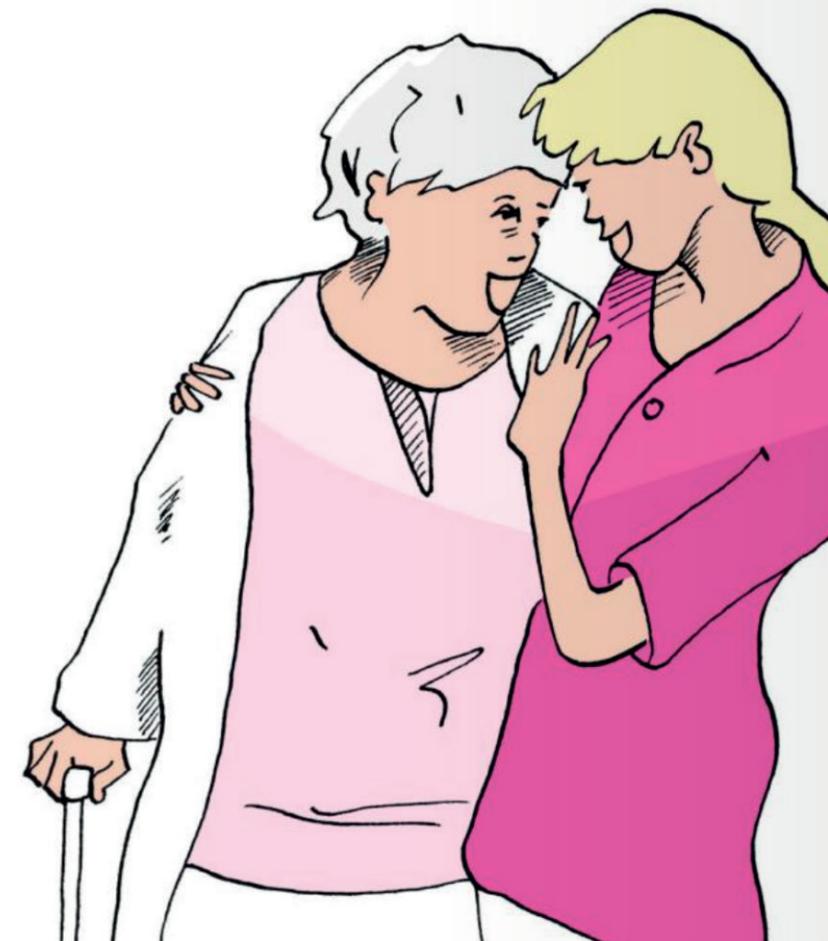
Alors cher ami, laisse-moi mettre mes mots à moi sur ce que vit Alexandra chez nous.

Alexandra est un maillon de notre chaîne de maintien de Vie. Qui qu'elle soit, Alexandra est importante, parce que la

particularité d'une chaîne, aussi solide soit-elle, c'est qu'il suffit qu'un seul maillon casse pour que la chaîne soit rompue. Alors tout le monde est important, à sa place et à son office.

Ne vois s'il te plaît dans ces mots aucun orgueil, aucune suffisance. Vois-y plutôt l'expression d'une certaine fierté, d'une certaine idée de ce que doivent être les rapports humains au sein d'une institution comme Logéa.

Bienvenue Alexandra.



THIERRY

1,86m, baraqué, rude, visage buriné, mains calleuses et nez de travers. Un ancien troisième ligne, du genre rugueux façon serial plaqueur. Thierry avait dû abandonner le rugby et son village natal dans le Gers pour poursuivre ses études. Il avait toujours voulu être au service des autres, aider, soigner. Une véritable vocation, un besoin. Infirmier, c'était comme une évidence. Agen puis Toulouse, puis la rencontre, Angélique, une bordelaise.

5 ans. 5 ans qu'il est à Bordeaux avec Angélique, un « kiff » comme il dit. Il se sent bien dans la capitale de la Nouvelle Aquitaine. Et puis il y a Nathan, 1 an. Wow.

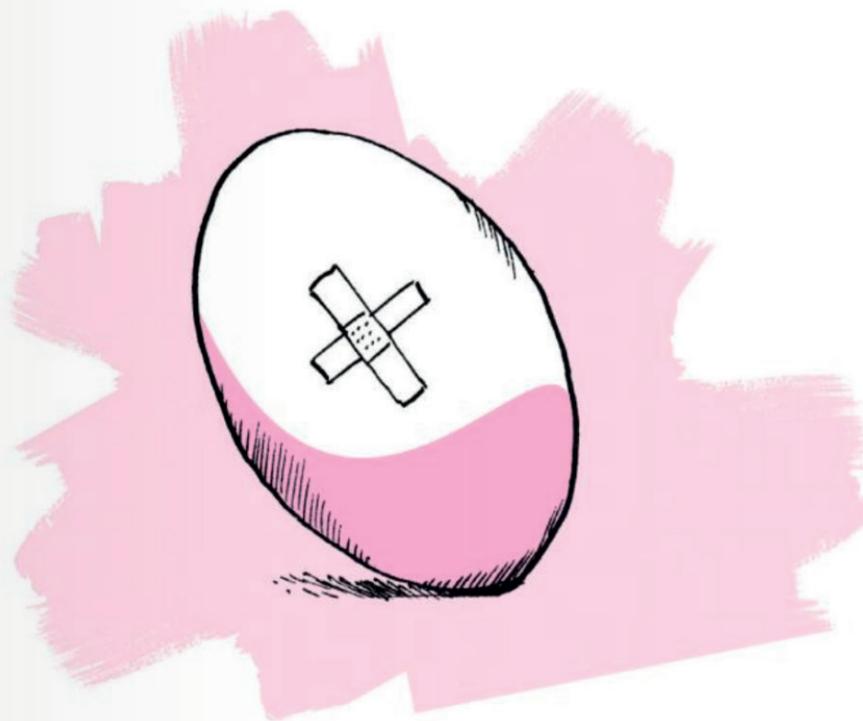
Il est chez Logéa depuis presque 4 ans. Il aime ce qu'il fait, il est même désormais IDEC, Infirmier Coordinateur. Une fierté. Un rôle aux petits oignons pour ce gaillard humaniste.

Son rôle, il le prend entièrement, totalement, éperdument. Parce que l'IDEC, c'est la pierre angulaire du système de soins de l'établissement. Un rôle complet qui revêt des réalités multiples : gestion des plannings, transmissions, management, contact avec les familles des Résidents. Ça, c'est le minimum. Car il y a le reste, les imprévus, les surprises, les aléas, les tracas, les bobos, les divergences, les défaillances, les urgences, et plein d'autres mots en « ences ».

L'IDEC est le garant de la qualité, de la continuité et de la sécurité des soins de la résidence et veille à l'application des bonnes pratiques gériatriques. Voilà. La clé de voûte qui prend la charge. Toutes les forces convergent vers lui. Alors il faut être solide, passionné, compétent. Au moins. Et ce qu'il faut en plus de cela, c'est être im-pli-qué. Impliqué, c'est l'état de celui qui est d'avantage que concerné par ce qu'il fait ; c'est ce qui caractérise celui qui met de lui-même dans sa fonction, qui

donne plus qu'il ne reçoit, qui ne compte pas (ses attentions, son temps, son empathie, son écoute).

Ceci étant dit à propos de Thierry, je fais donc, cher ami, le lien avec notre état d'esprit spinozien, notre démarche de Qualité de Vie au Travail. Car, non seulement l'IDEC, mais les Personnels dans leur ensemble, pour incarner et faire vivre cette idée de « prendre soin » ont besoin d'être impliqués. C'est un travail de tous les jours, une attention permanente. Le propos ici n'est pas de mettre l'IDEC particulièrement en lumière, chez nous, tout le monde compte. Il est d'illustrer au travers du parcours de Thierry ce désir de Logéa de créer des conditions d'exercice du travail qui procurent aux personnels un sentiment de Qualité de Vie. C'est dans cet esprit que Thierry a, par exemple, créé un moment à part, ces 5 minutes qu'il propose, à la fin des transmissions en début d'après midi quand tout le monde est présent.



5 minutes de relaxation au travers de la respiration consciente.
5 minutes de temps pour soi, en groupe.

C'est aussi dans cet esprit que, il y a quelques semaines, alors qu'il se rendait en urgence à un rendez-vous avec le Directeur de l'établissement, il a vu dans un couloir une jeune Aide Soignante recroquevillée sur elle même, sanglotant. Il s'est arrêté. Net. Le temps s'est figé, le couloir est soudain devenu silencieux, immobile, pétrifié. Les pleurs mouillés de la jeune fille résonnaient dans l'espace statique du couloir, le reste était flou. Pendant un temps indéfini il a entendu les tressaillements qui soulevaient la poitrine de la jeune collaboratrice, des sanglots tels des spasmes. Il a perçu de la détresse, de l'affliction et, il le craignait, de la résignation. Il s'est agenouillé, plaçant son regard au niveau de l'Aide Soignante, mettant son niveau hiérarchique au niveau de l'Aide Soignante.

De la manière la plus douce possible il l'a interpellée, l'a calmée. La jeune femme, Aurélia avait-elle fini par répondre, s'est apaisée, ses pleurs se sont espacés, elle a pu parler. Elle craquait. Elle ne voulait pas, ne voulait plus. Ne pouvait plus. Elle ne pouvait plus assumer certaines situations, certains faits. Elle ne pouvait plus pénétrer dans une chambre et découvrir comme ce matin, un lit vide, parfois encore chaud de son occupant habituel. Et de se poser la question : du lourd ou du pas lourd, grave ou pas grave, départ ou hospitalisation ?

Angoissantes préoccupations, anxiogènes questionnements qui lui pesaient, tant il lui était difficile de gérer ses émotions. Pas facile dit-elle, de rester neutre quand on s'investit autant, quand on donne autant de soi-même. Pas facile de maîtriser cette appréhension, ce mauvais sentiment qu'il s'est passé quelque chose de grave pour un Résident.

Bigrement compliqué en effet de se fermer, car se fermer au mal pourrait mener à se fermer aussi au bien. Or chez Logéa, l'Humain, dans toute sa complexité, est au centre de tout. Comment réagir, ou réagir le moins possible, face à l'inéluctable ? Comment rester en phase avec ses valeurs lorsque l'âpreté de la vie montre son visage le plus définitif ?

Intimes considérations que celles-ci. Affaire de respect de soi et des autres. Affaire de subtil, et trop souvent fragile, équilibre entre convictions et nécessités, entre règlements et urgences. Affaire d'hommes et de femmes agrégés au sein de Logéa. Affaire de cœur.

Alors Thierry n'a pas réfléchi. Enfin si, il a réfléchi, mais tellement vite que l'on pourrait dire qu'il n'a pas réfléchi. Cette jeune collègue était en demande, il fallait agir de manière rapide, opportune, professionnelle, efficace aussi, et humaine. Il fallait agir. Il a parlé avec Aurélia. Il l'a écoutée, comprise. Il

lui a donné la possibilité de dire, de raconter, de verbaliser. Il l'a consciemment placée en situation d'utiliser « le langage comme un Agir », tel que cela avait été évoqué dans le groupe de réflexion sur la Qualité de Vie au Travail.

La Qualité de Vie au Travail, un sacré sujet pour Thierry. Dire qu'il se reconnaissait pleinement dans cette dynamique de fonctionnement serait un euphémisme. Lui même le savait. Il se retrouvait complètement dans cette façon de concevoir les rapports humains au sein de l'entreprise. Il se considérait lui même comme un eudémoniste, de ceux qui posent comme principe que le bonheur est le but de la vie humaine. C'est pour cela en outre que le fond de discours spinozien de la QVT l'avait séduit, ce lien que l'on peut faire entre eudémonisme et recherche spinozienne de la félicité. Thierry, un ancien rugbyman intello des rapports humains. Enfin, c'est parfois comme

cela que le voyaient ses collègues. Mais il n'était pas comme ça. Il pensait, mais il agissait aussi. Et pas qu'un peu. Ce matin avec Aurélia, il le prouvait. Alors Aurélia lui a dit. Elle lui a dit combien c'était dur pour elle de s'occuper de ses 2 petits frères en plus de son travail chez Logéa. Parce que son papa n'était plus là, emporté par glissement de terrain sur un chantier en haute montagne, et que sa maman n'allait pas bien depuis lors. Dur de se consacrer aux autres en s'oubliant. Dur de se sentir seule avec tout ce poids sur les épaules. Dur de ne pas avoir un amoureux qui la comprenne et qui l'accepte. Et puis elle a su dire combien elle se trouvait bien chez Logéa. Qu'elle y trouvait quelque chose, un truc qu'elle n'arrivait pas à nommer, un truc que sa pudeur l'empêchait sûrement d'appeler amour. Au fil des minutes, dans cette salle à l'écart, elle s'était laissée aller. Pour la première fois depuis le décès de son paternel elle s'était autorisée à pleurer en présence de quelqu'un. Thierry la

couvrait d'un regard délicat, physiquement distant pour éviter toute interprétation déplacée. Elle a parlé, il l'a écouté, puis il a parlé. Ils ont échangé, se sont compris, sans jugement. 10 minutes. Cet échange a duré 10 minutes, peut-être 11, ou 12, peu importe. Aurélia s'est sentie écoutée, comprise, considérée ; et cela a suffi à son bonheur. Thierry s'est senti utile, humain, aimant ; et cela a suffi à son bonheur.

Et j'étais là, moi Logéâme, à les regarder. Ils étaient tout simplement humains, beaux et bigrement logéens.
Merci Thierry.

Ha, au fait, Thierry a croisé Aurélia un peu plus tard dans la même journée et lui a dit qu'en fait, Madame Pipelette avait, pour une fois ce matin, décidé de rendre visite à Monsieur Taiseux. Rien de grave donc...



CA RESTE ENTRE NOUS, OU PRESQUE...

... et pour dépasser l'idée que la seule particularité de Logéa serait de mettre en place et de faire vivre, avec force, la Qualité de Vie au Travail, cette façon humaniste d'interagir entre les personnels et avec les Résidents.

Je suis en effet touchée de voir que, lorsque ces personnels réfléchissent ensemble sur le sens de leur engagement au sein de Logéa, ils se posent de bonnes questions.

La première c'est : « Qu'est-ce qui nous définit ? » La deuxième c'est « Qu'est-ce qui nous rassemble ? Et enfin la troisième c'est « Quelles est notre vision pour les 5 et 10 ans à venir ? ».

A chacune de ces questions, ils répondent avec des mots forts et des idées sincères.

Des exemples ? En voici :

Pour verbaliser sur ce qui les définit, les personnels parlent de

partage, de solidarité, de la solidité qui découle du fonctionnement entre le Conseil d'Administration, la Direction Générale et les employés. Ils évoquent aussi l'adéquation entre les envies et les moyens. Et puis, ils parlent aussi d'un sujet que, je trouve, on n'aborde pas assez dans nos entreprises modernes : le savoir être. Eux, au moins ils le font. Le savoir être c'est le complément indispensable aux savoirs et aux savoir faire. Il se définit comme étant « *la capacité de produire des actions et des réactions adaptées à l'environnement humain et écologique* ».

En termes logéens, je dirais que le savoir être c'est ce supplément... d'âme, ce dépassement, même modeste parfois, qui permet de transcender l'action, de donner aux gestes, aux paroles, aux techniques, aux protocoles, aux actes du quotidien, un sens concret que chacun peut naturellement s'approprier, cela donne une résonance humaine à nos réalisations.

A la deuxième question, celle se rapportant à ce qui les rassemble, ils évoquent la qualité. Qualité de vie au travail, bien sûr, mais aussi qualité de soins, qualité d'accueil, qualité des idées, qualité de recrutement, qualité culinaire, qualité d'habitat. La recherche de qualité, prise ici dans le sens de « *ce qui rend quelque chose supérieur à la moyenne* » est omniprésente, systémique. Elle illustre cette volonté permanente de placer l'Homme au centre des préoccupations. Ce qui les rassemble c'est aussi la passion bien sûr, le dépassement de soi, cette volonté quotidienne de donner le meilleur de soi même. Je crois qu'Alexandra et Thierry l'illustrent fort bien.

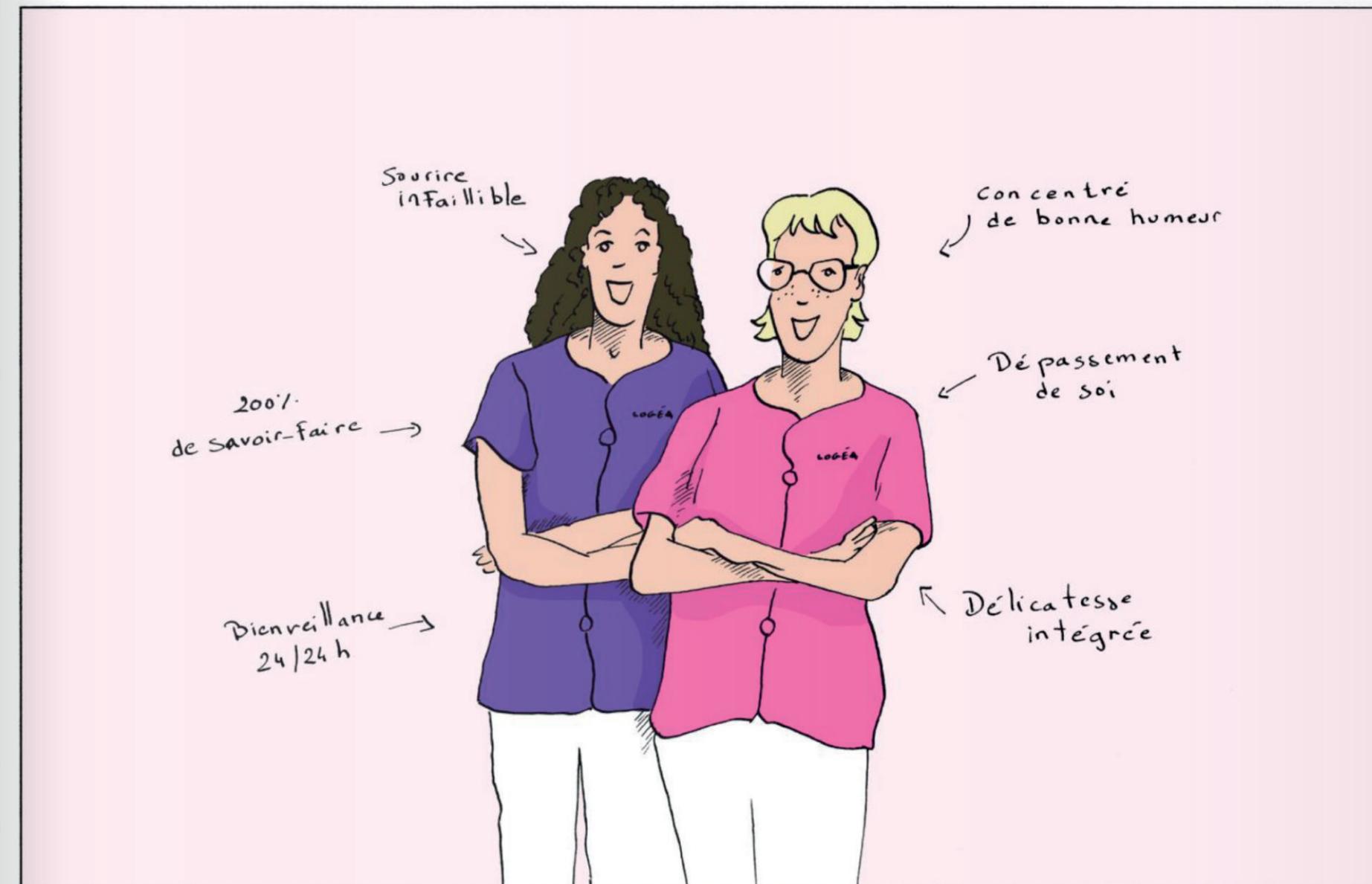
Enfin, concernant leur vision à 5 et 10 ans à venir, les préoccupations s'articulent autour de la consolidation de l'existant en créant de nouveaux services ou de nouvelles procédures, mais aussi vers une amélioration de l'intégration des nouveaux

salariés. Et une idée, surtout, devient une évidence : le développement. Il y a une forte aspiration à ce que le modèle Logéa se développe. Développement par l'acquisition de nouvelles structures, par la diversification, etc... Bref, une volonté de dupliquer ce qui marche déjà. Comme un besoin d'étendre ou de démultiplier la faculté de Logéa à procurer du bien, la mettre à la portée d'un public plus nombreux et plus large.

Des idées pour parler des Personnels, pour parler aux Personnels, il y a en a bien d'autres. Que celles et ceux dont je n'ai pas parlé me pardonnent. Qu'ils ne voient dans cette omission aucun dédain ou aucun oubli, mais seulement l'expression de ma volonté de parler de l'essentiel, de communiquer de la manière la plus accessible possible vers ceux qui nous connaissent peu, ou pas comme nous le souhaiterions.

Bien sûr, tout n'est pas idyllique chez nous. L'affirmer

serait mensonge, et ça n'est pas notre genre. Ce qui est vrai en revanche, et qui nous caractérise fondamentalement, c'est notre absolue volonté de faire bien, de faire mieux et de le faire dans le respect de chacun, Résidents, familles, collaborateurs, partenaires.





NOS PARTENAIRES ENSEMBLE

Consacrer une partie entière à nos partenaires, cela a du sens, le sujet est en effet d'importance. Entendons par partenaires, l'ensemble des structures extérieures à Logéa avec lesquelles nous interagissons. Nous adressons donc les pages qui suivent à nos interlocuteurs institutionnels : l'Agence Régionale de Santé (ARS) et le Conseil Départemental, mais aussi aux Maires, aux Présidents de communautés de communes, aux élus, et enfin aux bailleurs et aux constructeurs.

Le modèle économique d'accompagnement de nos aînés dans nos établissements relève de l'exploit, de la jonglerie, les pages qui précèdent tentent de le restituer. Nous avons affaire chez nous à des artistes, des rhéteurs, des économes, des écrivains, des scientifiques, des machines, et osons le dire, des génies. Tous nous invitent à la déférence. Et puis il y a l'autre facette, si différente mais si nécessaire au regard de la portée du sujet : la

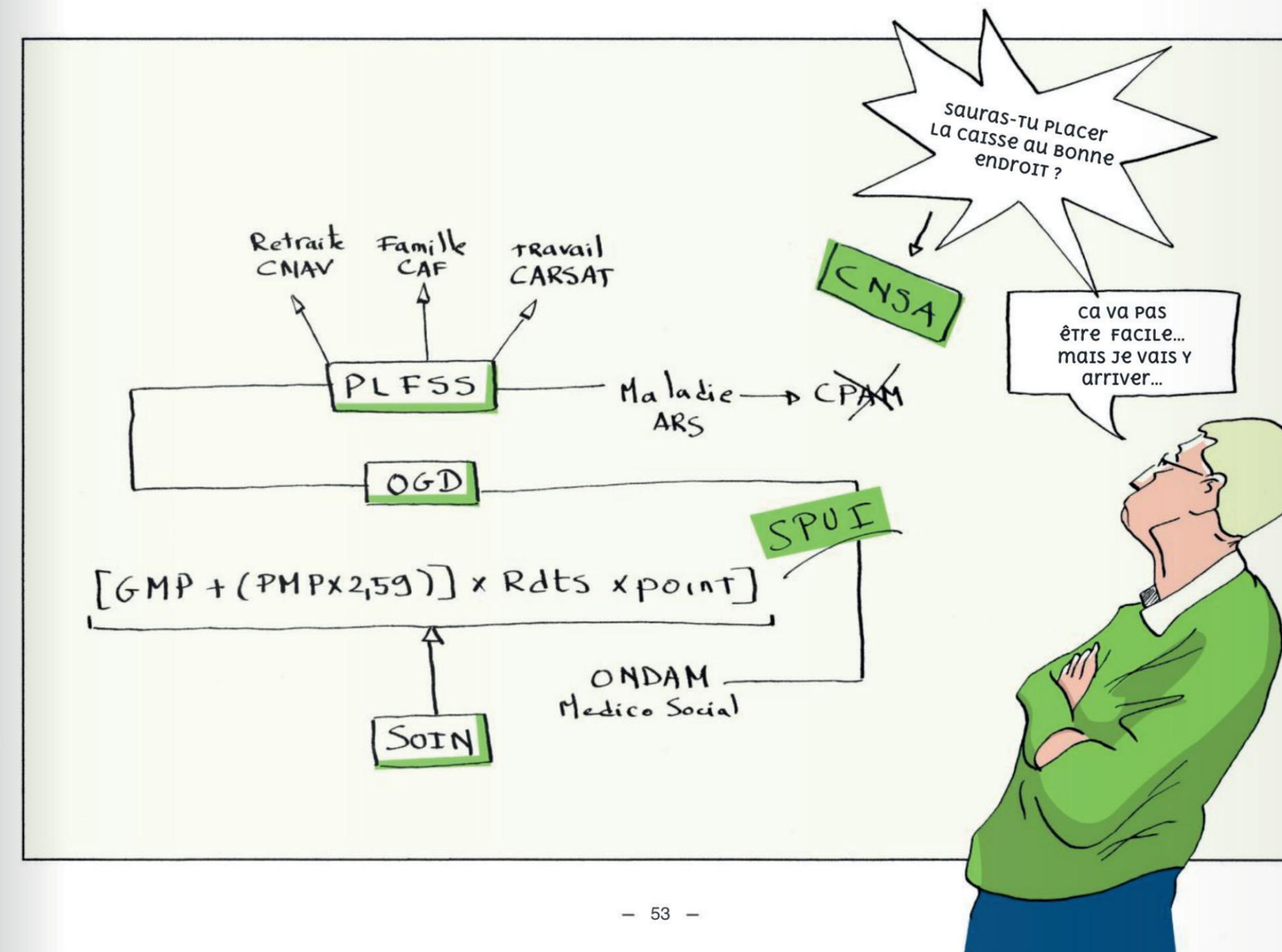


dépense, la surveillance, le résultat, l'autorisation, l'inspection. Notre monde est caractérisé par cette dualité, cette inévitable cohabitation de ces deux réalités, celle du soin et celle du contrôle.

Il y a donc de manière endémique, pour un accompagnement humain de nos aînés adapté aux enjeux actuels et futurs de nos sociétés, une obligation de coopération entre les pouvoirs publics d'un côté (État et collectivités) et les structures d'accueil de l'autre. On peut caractériser cette relation par un mot : complémentarité. Et cette complémentarité est (euphémisme) forte, car les pouvoirs publics ont besoin des structures d'accueil pour déployer les volontés de politiques publiques en matière de prise en charge et d'accompagnement des personnes âgées. Et en miroir, les structures d'accueil ont besoin des pouvoirs publics pour se créer et fonctionner.

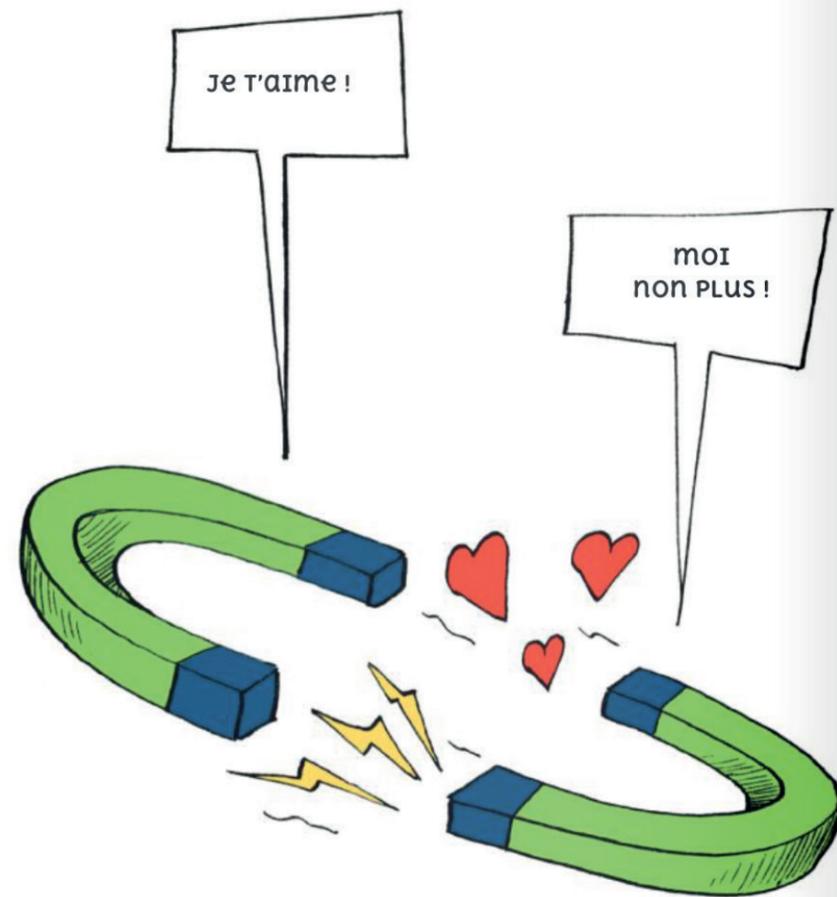
Alors complémentarité, oui ! Et pour nous, complémentarité rime avec plusieurs idées : indulgence, **tolérance**, bienveillance, assistance, tempérance, **convergence**, **reconnaissance**.

La tolérance, cet état d'esprit qui caractérise celui qui est ouvert à autrui et admettant des manières de penser et d'agir différentes des siennes, il en faut. Car au delà des prérogatives encadrées par la loi, au delà des décrets, des autorisations, au delà du PLFSS, de l'ONDAM, ou encore du GIR, il y a et il y aura toujours, une réalité profondément humaine dans le quotidien du secteur médico-social. Cette réalité est humaine de par son contenu, bien sûr, parce qu'elle est une promesse de bien être faite à nos aînés. Ce devenir est basé sur l'empathie, le réalisme, le dévouement, l'engagement, et, souvent, le dépassement de soi. Mais pour humaine qu'elle soit, cette réalité n'en a pas moins besoin de chiffres. Alors, par besoin ou par noblesse,



calculons, soustrayons, multiplions, additionnons. Puisqu'il faut calculer, alors calculons... Puisqu'il faut compter, alors comptons. Mesurons, évaluons, chiffons. Place aux indicateurs d'activité, en lieu et place d'indicateurs d'action. Place à l'inertie, comme si le système était un boulier géant, bien trop long pour sa mission. Tellement grand que l'on a parfois du mal à savoir où il commence et où il finit. Tellement démesuré que l'impulsion d'un côté met trop longtemps à produire son effet à l'autre bout. Froideur des chiffres et rigueur des tableaux, nécessaires attributs.

Mais elle est humaine cette réalité aussi, permets-moi la nuance cher ami, parce qu'elle est opérée par des êtres humains. Qu'elle soit dans un ministère, dans une agence régionale, dans une mairie, dans une préfecture, dans un conseil régional, dans un établissement, dans une résidence autonomie, salariée ou



à son compte, Dirigeante ou employée, toute personne actrice du secteur médico-social agit dans le cadre de son emploi avec ses émotions. Et c'est parce que ces émotions existent que nous devons être tolérants, magnanimes. Notre différence doit être une richesse. Toutes les structures intervenant dans notre secteur ne peuvent, certes, pas fonctionner de manière identique et homogène. Et cela impose de la tolérance. Cela impose à tous de tenir compte des problématiques des autres.

Disons-le, soyons sincères : le fait pour nous d'être au contact quotidien de nos aînés, de vivre avec eux tous les jours, le fait de voir des visages envahis par la joie, mais aussi d'autres déformés par la douleur, d'entendre des rires de gaieté ou des gémissements de souffrance, le fait de vivre l'urgence dans sa vérité parfois la plus crue. Tout cela nous confère le sentiment d'être dans le vrai, au plus proche de la réalité, la seule qui compte :

l'Homme. Et parce que nous sommes à la fois témoins et acteurs, à la fois outils et sujets de cette réalité, nous pensons en toute bonne foi que notre façon d'appréhender les enjeux de notre secteur doit être entendue et intégrée par nos interlocuteurs. Pour que la fin ne soit pas une finalité, mais juste une perspective.

Il y a l'urgence du terrain et celle de l'appareil, celle de cette fameuse « administration française ». Le propos n'est pas ici de la montrer du doigt et de la stigmatiser au motif qu'elle ne fonctionne pas comme nous. Nous avons besoin d'elle et elle de nous. Le propos est de remonter l'information de ce qu'il se passe sur le terrain, dans les logements de nos aînés, dans leurs lits, dans leurs salles de bains, dans leurs fauteuils roulants, dans leur chair, dans leurs esprits. Il est de dire, de raconter, de convaincre. Il est de demander : donnez-nous davantage de

moyens. Il est d'assurer que nos demandes sont des alarmes, nos sollicitations des cris du cœur.

Alors oui, sans se plaindre, sans maugréer ni attaquer, nous demandons de la reconnaissance. De la reconnaissance de nos actes et de notre engagement, bien sûr. Mais aussi de l'importance de construire avec vous les fondations d'un édifice solide. Car rien ne peut fonctionner bien et longtemps si les bases ne sont pas solides. Nous avons besoin d'une meilleure convergence entre les politiques publiques et les évidences du terrain que Logéa, et sûrement d'autres, incarnent avec conviction et détermination. Nous avons besoin que l'on nous aide à aller plus vite pour construire. Nous avons besoin de nous sentir poussés par les pouvoirs publics, de créer une émulation pour le profit de tous en général, et de nos Résidents et nos personnels en particulier. Nous voulons que les pouvoirs

publics soient le levier qui démultiplie nos efforts : réactivité, fluidité, coopération, écoute.

Que constatent les pouvoirs publics ? Ça : « *Aujourd'hui, la France compte 1,5 million de personnes de 85 ans et plus. A l'horizon 2050, elles seront 4,8 millions. En 2016, près de 7 500 EHPAD accueillait plus de 600 000 personnes âgées et près de 760 000 personnes âgées en perte d'autonomie bénéficiaient des prestations d'un service d'aide et d'accompagnement à domicile. Ces quelques chiffres donnent la mesure des enjeux du secteur et du défi que représente le vieillissement de la population pour notre société* »⁽⁵⁾.

L'urgence est là. Tout le monde le sait. Parce qu'après le fameux « baby boom » nous avons un véritable « papy boom ». Pour accompagner au mieux nos aînés, maintenant et plus tard, nous appelons à une meilleure coopération et surtout, une

meilleure connaissance mutuelle. Le temps administratif n'est pas le temps opérationnel, c'est une réalité. C'est le sens de cet ouvrage, dire et décrire. Raconter et influencer. Car nous voulons que nos mots, nos phrases, et nos histoires, soient le reflet de nos efforts, nos sacrifices, et nos espoirs. Parce que nous voulons que l'urgence se transforme en fulgurance.

Allons plus loin et continuons d'être sincères, car je crois que la confiance, base de toute relation sociale équilibrée se construit entre autre par la sincérité : nous sollicitons une meilleure intégration de nos problématiques dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques publiques. Nous pensons que notre rôle d'acteur du secteur médico-social impose aussi cette remontée d'information, ce partage de convictions. Information et convictions directement issues de notre pratique quotidienne au plus près de ceux à qui tout cela est dédié : nos aînés. Pour que la fin ne soit pas une finalité, mais juste une perspective.



(5) source :
Ministère des Solidarités et de la Santé
(MàJ : 28/03/2019)



POUR FINIR (ET MIEUX CONTINUER)

« *Il n'est si bonne compagnie qui ne se sépare.* », comme dit le proverbe. Les dernières pages de ce livre arrivent et j'ai la fugace impression d'une ambivalence : celle d'avoir dit l'essentiel, tout en craignant de ne pas avoir tout dit. C'est ainsi.

J'ai quoi qu'il en soi le sentiment d'un devoir accompli, celui d'avoir dit, d'avoir décrit, d'avoir raconté. Bref, d'avoir communiqué, d'avoir mis en commun avec mon entourage ce que je vois, ce que j'observe et ce que cela me suggère.



Tu te souviens, je te disais au début de cet ouvrage que notre souhait le plus cher c'est que tous : Résidents, accompagnants, personnels, amis, relations, institutions, tous nous puissions dire, et pourquoi pas chanter : *Y 'a d'la vie !* J'espère alors de tout mon cœur que mes mots te toucheront pour ce qu'ils sont : une constructive histoire de nos actes, de notre passion pour notre métier, de notre farouche volonté de bien faire et de faire le bien. J'espère qu'en refermant notre livre tu diras en effet que chez Logéa, il y a de la Vie.

À bientôt.

#YADELAVIE



EN HOMMAGE À

Abibatou, Adel, Adeline, Afi, Agnès, Aïcha, Alexia, Alice, Aliona, Alisson, Alizé, Alrick, Alzira, Amandine, Anais, Anessa, Angéla, Angélique, Anne-Sophie, Annie, Antoine, Arlette, Arnaud, Aude, Audrey, Aurélie, Béatrice, Bélinda, Bénédicte, Bernard, Brigitte, Camille, Capucine, Carina, Sofia, Carine, Carole, Caroline, Catherine, Cathia, Cécile, Cédric, Céline, Chantal, Charlène, Charlotte, Chloé, Christel, Christelle, Christina, Christine, Christophe, Cindy, Clara, Clarisse, Clémence, Colette, Corentin, Corinne, Daniel, David, Delphine, Denis, Dominique, Douniazed, Elisa, Elodie, Elsa, Emilie, Emmanuelle, Eric, Erik, Estelle, Eugénie, Evelyne, Fanny, Fardat, Fatoumata, Félicia, Fiacre, Flora, Florence, Floriane, Fouzia, Francine, Françoise, Ghislain, Gladys, Grégory, Hafida, Hakima, Hanane, Hervé, Hibo, Idrissa, Ignace, Ilham, Imène, Irena, Isabelle, Jade, Jamila, Jean-Christophe, Jean-Pierre, Jean-François, Jean-Luc, Jeannis, Jennifer, Jessica, Joanne, Joël, Johanna, Julia, Julie, Justine, Kamar, Kamel, Karima, Karine, Karyma, Khadija, Khadija, Laëticia, Lamyaa, Laura, Laurence, Laurent, Laurette, Laurianne, Léa, Leila, Lili, Lise, Lolita, Louana, Louise, Lucie, Luxone, Luz-Divina, Lynda, Madeleine, Magali, Magalie, Malika, Manon, Margueritte, Maria, Marianne, Marie, Marie-Claude, Marie-Françoise, Marie-Hélène, Marie-Jeanne, Marie-Laure, Marie-Nathalie, Marilou, Marion, Marjorie, Mathilde, May, Maylis, Mélodie, Mercedecitas, Meriem, Micheline, Mikael, Miléna, Morgane, Mouna, Nadia, Nadine, Najat, Najiba, Nathalie, Nawel, Nelly, Nicolas, Nicole, Noëlle, Noémie, Nofy, Olivier, Ouafae, Paméla, Pascal, Pascaline, Patricia, Paul, Pierline, Pierre, Priscilia, Priscillia, Raphaël, Roihma, Sabrina, Sandrine, Sarah, Séverine, Sonia, Sophie, Soraya, Stéphanie, Suzy, Sylviane, Sylvie, Tecla, Thomas, Tony, Valérie, Vanessa, Vasilisa, Véronique, Vincent, Virginie, Yasmina, Yasmine, Zoé, Zohra.

MERCI À



**QUI NOUS ONT SOUTENUS À LA RÉALISATION
DE CET OUVRAGE.**

EHPAD

Agen. *Villa de l'Ermitage*
Arcachon. *Villa Tchanquée*
Bordeaux. *Villa des cinq Sentes*
Bordeaux. *Le Petit Trianon*
Pauillac. *Les Acacias*

RÉSIDENCES AUTONOMIE

Angoulême. *Villa de Bury*
Lesparre-Médoc. *Villa Louise Michel*
Périgueux. *Villa Occitane*

RÉSIDENCES SERVICES

Bordeaux. *Villa du Petit Trianon*

Prochainement

Auterive. *Villa Alta Ripa*
Mont-de-Marsan. *Villa en Vasconie*
Lanton. *Villa du Littoral*

Prochainement

Pauillac. *Villa des Acacias*
Périgueux. *Villa Combe des Dames*

www.logea.asso.fr



Téléphone
05 57 833 833



Mail
siegesocial@logea.asso.fr



Adresse
3 rue Ravez, 33000 Bordeaux

ISBN : 979-10-96230-01-3

Ce beau livre illustré interpelle directement le lecteur sur un enjeu central de nos sociétés modernes : l'accompagnement de nos aînés.

Il décrit avec sobriété et intelligence les réponses qu'apporte Logéa aux questions actuelles et futures de cet immense défi.

Au fil des pages, le lecteur découvre la réalité quotidienne de la relation soigné/soignant, résident/personnels, les attentes de nos aînés, et le courage des personnels. Le livre aborde sans faux semblants la question des méthodes de fonctionnement interne de l'association, et décrit les choix forts de Logéa pour accomplir sa mission en portant haut ses valeurs : respect et dignité.

Paul Auster dit d'un livre qu'il « *est un objet mystérieux et une fois qu'il a pris son envol, n'importe quoi peut arriver* ».

Il y aura à n'en pas douter, un avant et un après #YADELAVIE.

Exemplaire gratuit.
Ne peut être vendu.